

Anaïs Berck

Édition algolittéraire

Créer du lien avec les arbres



Le nom Anaïs Berck désigne depuis 2019 «une collaboration entre humains, algorithmes et arbres». C'est par le prisme de l'intelligence que ces organismes intéressent le collectif: «Anaïs Berck ouvre un espace dans lequel l'intelligence humaine est explorée en compagnie de l'intelligence végétale et de l'intelligence artificielle.» Le collectif a été lancé par l'artiste An Mertens.

De 2008 à 2021, An Mertens était membre noyau de Constant — organisation dédiée à l'art, les médias et la technologie à Bruxelles. C'est l'endroit depuis lequel elle a cofondé Algolit en 2012 avec les artistes Catherine Lenoble, Nicolas Malevé et Olivier Henry. Ce groupe est un «lieu de recherche sur le code et le texte libres» attentif à la narrativité des algorithmes, dans toute leur diversité.

Aux commencements du projet de recherche *Édition algolittéraire: créer du lien avec les arbres*, Anaïs Berck a établi un parallèle entre la manière dont les individus sont considérés par les algorithmes selon une approche néolibérale, essorés de leur humanité et spécificité pour n'être que des données utilisables, et la manière dont les espèces végétales sont «gérées» comme autant de simples données catégorisables. Il s'est alors agi de composer avec ces intelligences de manière à créer des récits qui parlent des arbres dans

une remise en questions des biais coloniaux de la classification botanique et des méthodes de normalisation selon une approche critique des effets des cultures dominantes.

Le projet a placé les arbres au centre de la création, décentrant ainsi la perspective de l'être humain. Une série de terrains a permis de mettre cela en œuvre. Intitulée *Fruit Rains*, une première résidence a eu lieu à la Villa Empain à Bruxelles, près de la forêt de Soignes avec l'ESA Saint-Luc (Bruxelles). La deuxième résidence, *Bud Spotting*, au Jardin botanique de Meise a donné lieu à deux installations présentées à Constant en juin 2022. Suite à un appel à participation, le groupe de recherche a été reconfiguré pour la troisième résidence avec huit personnes qui partageaient toutes une pratique liée à la science botanique, aux thèmes décoloniaux, à la programmation et à l'écriture/édition. Les expériences de cette résidence ont pu être présentées publiquement en 2022 et 2023, en Belgique, en France, en Allemagne et aux Pays-Bas.

Aujourd'hui, la recherche se poursuit avec *Situated Portraits* [portraits situés] proposant de donner aux visiteuses de réserves naturelles (la forêt de Soignes, de Kalmthoutse Heide, De Liereman et du Park Hoge Kempen), une perspective différente sur la vie plus-qu'humaine qui s'y trouve.

(A/R) Ta pratique artistique s'inscrit le plus souvent dans des projets collectifs notamment au sein de Constant ou encore avec le projet Algolit. Pourrais-tu nous en dire quelques mots ?

(A.M.) En effet, au cours des 13 dernières années (2008-2021), j'ai travaillé deux jours par semaine en tant que membre noyau de Constant et j'ai combiné ce travail collectif avec ma propre pratique artistique. Constant est une organisation pour l'art et les médias à Bruxelles depuis 1998. Constant travaille exclusivement avec des outils et des licences libres, et se concentre sur la création de pratiques collaboratives, en utilisant la théorie féministe comme méthodologie. La bourse FRArt m'a permis de me concentrer entièrement sur ma pratique.

En partie chez Constant et dans ma propre pratique, j'ai fait de la recherche autour de la question d'être auteure à l'ère numérique. Il s'agit toujours de créations collectives, de récits en ligne, par exemple le roman hybride *CIAO/CU-Tot Later*, roman et film génératifs. Avec des danseuses et des musiciennes, nous avons exploré l'improvisation pour rompre avec la narration linéaire. Pendant trois ans (2009-2012), nous avons expérimenté le rôle du logiciel en tant qu'actrice, lors de résidences et de performances en Belgique et à l'étranger.

Avec les artistes Catherine Lenoble, Nicolas Malevé et Olivier Henry, nous avons fondé Algolit en 2012 comme projet de Constant. C'est un lieu de recherche sur le code et le texte libres, qui existe toujours, de manière indépendante. Le groupe se réunit une journée tous les mois. Depuis 2015, nous focalisons notre recherche sur le point de vue narratif des algorithmes, à la fois les algorithmes simples des années 1960 comme le Quicksort, et les algorithmes collectifs d'apprentissage automatique. Les résultats de ces expériences collectives sont souvent présentés sous forme d'installations, de performances, d'ateliers ou de conférences.

(A/R) Comment s'est formé spécifiquement le groupe Anaïs Berck en 2019 ?

(A.M.) Comme antidote à l'utilisation intensive des ordinateurs, je me rendais au moins une fois par semaine à la forêt de Soignes pour me désintoxiquer. Un jour, je me suis rendue compte que je ne connaissais aucun des arbres qui avaient un effet si bénéfique sur moi. En 2012, j'ai alors décidé de suivre une formation de guide nature. Par la suite, en collaboration avec le FoAM, Z33 et l'artiste britannique Heath Bunting, nous avons organisé l'atelier de recherche *The Identity of Trees*¹, afin de développer des techniques pour permettre une identité légale des arbres dans notre système juridique. Le projet s'est poursuivi par une série de promenades à la rencontre des arbres dans la ville et dans la forêt. Entre-temps le chamanisme a croisé mon chemin et depuis lors, j'ai essayé de faire le lien entre le monde de la programmation et celui des esprits et des arbres. En 2018, avec Constant et Z33, nous avons organisé la résidence collective Alchorisma, autour des algorithmes, des arbres, des esprits et des pierres. Ceci a donné lieu à une belle publication en ligne².

Néanmoins, je me sentais toujours partagée entre deux mondes différents. En 2019, j'ai reçu une bourse de recherche afin de travailler sur les moyens de représenter, gérer, guider et défendre au mieux un collectif de conteurs algorithmiques. Ceci a mené à la création d'Anaïs Berck, suite aux constats suivants. Les algorithmes sont écrits par des humains. Souvent, ils ont déjà une longue histoire et ont été élaborés, recombinaisonnés en collectifs et modifiés à chaque fois. À leur tour, les données fournies aux algorithmes sont créées par d'autres personnes. En plus, j'ai toujours collaboré avec des programmeuses et/ou graphistes pour réaliser une œuvre numérique. J'ai donc toujours l'impression de collaborer avec un nombre indéfinissable

d'êtres humains. La création d'un pseudonyme représentant des combinaisons de personnes, était une réponse à l'épineuse question de la paternité des récits algorithmiques.

Étant donné que la plupart des algorithmes sont au service du néolibéralisme et qu'ils sont principalement déployés pour optimiser les gains financiers, on peut se demander, en tant qu'artiste, quelles tâches les intelligences artificielles choisiraient si elles étaient « libérées » de ce joug. L'idée qu'elles choisiraient de contribuer à une planète plus saine m'a semblé plausible. Les arbres sont des êtres vivants qui entrent dans d'innombrables symbioses avec d'autres éléments de la nature. Ils sont aussi de plus en plus souvent invoqués comme la grande solution pour lutter contre le CO₂.

Il y avait aussi un autre argument en faveur du choix des arbres et de l'intelligence végétale. La façon dont les humains sont traités par les algorithmes commerciaux est très similaire à la façon dont les arbres sont considérés par les gestionnaires forestiers : ils sont principalement intéressants en tant que collectifs dotés de caractéristiques spécifiques. Leur individualité n'a d'importance que lorsqu'ils entrent dans la catégorie des valeurs aberrantes : leur comportement s'écarte de celui du groupe. Dans le cas des arbres, cela peut signifier qu'ils sont soit très vieux, très malades, morts, etc.

De plus, dans le monde virtuel, les arbres sont aussi invisibles que les algorithmes. Si n'importe quel enfant peut faire la différence entre un arbre et un arbuste, c'est beaucoup moins vrai de la part des bases de données. C'est le résultat de la culture de classification qui existait au XVIII^e siècle, et plus particulièrement du médecin et scientifique suédois Carl Linnaeus. Son système de classification est à la base de la nomenclature botanique contemporaine. Par exemple, dans cette nomenclature un arbre n'existe pas – suite à l'idée que toute plante peut potentiellement devenir un arbre – selon le climat dans lequel il se trouve. Un cactus en Belgique peut être considéré comme un arbre au Mexique. Les arbres se trouvent donc plutôt à un point de discrimination intersectionnelle : ils restent invisibles pour l'algorithme, à moins qu'on ne les cherche consciemment.

Anaïs Berck réalise trois types d'œuvres. Il y a l'œuvre algorithmique, sur laquelle porte cet entretien. Ensuite, il y a le travail littéraire. Enfin, il y a le travail de terrain, des balades en forêt, où les arbres nous accueillent.

(A/R) Le projet de recherche a consisté à mettre en place une collaboration artistique entre les intelligences des êtres humains, des algorithmes et celles des arbres. Quel type de situations cela a-t-il créé ?

(A.M.) Dans toute nouvelle situation, il est important d'être conscient des mécanismes d'inclusion et d'exclusion, et d'utiliser des méthodes qui laissent une place à l'inconfort et peuvent inviter à la transformation si nécessaire. La méditation collective est une de ces méthodes, de même que les exercices qui permettent d'entrer en contact physique avec un arbre, de développer une amitié et d'apprendre de l'arbre. En plus, il est important aussi d'examiner en détail les représentations des arbres dans les bases de données, le fonctionnement et l'histoire d'algorithmes tels que le *tri arborescent*, et d'étudier comment les algorithmes travaillent avec des données sur les arbres.

Au cours de cette recherche, il est devenu clair qu'il est important de restaurer la relation physique et concrète aux arbres. À chaque minute, nous inspirons et expirons plusieurs fois. C'est le mouvement le plus naturel que nous faisons, à tel point que nous l'oublions. Jusqu'à ce qu'un problème survienne : il n'y a pas assez d'oxygène dans la pièce, un rhume ou une pneumonie rend la respiration difficile. Nous oublions le plus souvent que nous pouvons respirer grâce aux arbres de cette planète.

Et grâce aux grandes jungles des hémisphères nord et sud qui garantissent une quantité suffisante d'oxygène pendant nos hivers, lorsque les arbres sont au repos dans nos régions. L'oxygène est le déchet naturel des arbres, et notre déchet naturel – le dioxyde de carbone – nourrit les arbres. Les arbres sont également la solution la plus naturelle au changement climatique. Ils réfléchissent et absorbent une partie du rayonnement solaire, maintiennent la fraîcheur locale et contribuent à la création de nuages par évapotranspiration. En bref, nous vivons dans une relation de dépendance continue avec les arbres.

Stefano Mancuso, dans son livre *L'Intelligence des plantes*³ (*Brilliant Green*, 2019), souligne que nous sommes « par nature absolument dépendant-es des plantes, un peu comme un petit enfant est dépendant de ses parents. En grandissant, notamment à la puberté, l'enfant commence à nier cette dépendance à l'égard de ses figures parentales. Cette phase est importante pour que l'enfant se libère et acquière sa propre autonomie psychologique en attendant l'autonomie réelle, qui viendra beaucoup plus tard. Il n'est pas totalement exclu qu'il en aille de même dans notre relation avec les plantes. Personne n'aime être dépendant de quelqu'un d'autre. La dépendance s'accompagne toujours d'une position de faiblesse, de vulnérabilité, que nous préférons généralement ne pas nous voir rappeler. Parfois, nous détestons les personnes dont nous dépendons, parce qu'elles nous donnent l'impression de ne pas être complètement libres. Bref, nous sommes tellement dépendant-es des plantes que nous faisons tout pour l'oublier. »

À l'époque celtique, une forêt était considérée comme une cathédrale. Les druides accomplissaient leurs rituels en présence d'arbres spécifiques. Gilles Würtz affirme dans *Chamanisme Celtique* (Würtz, 2018) que « les arbres sont avant tout des êtres vivants avec lesquels nous vivons et partageons notre propre vie. Ils sont indispensables à la vie sur Terre. Nous, les êtres humains, ne sommes pas indispensables à la vie sur Terre. Il est donc tout à fait naturel que nous, les humains, leur témoignions du respect et de la gratitude. »

Il y a encore tant à apprendre sur les arbres et les plantes. Comment faire mieux que de les intégrer consciemment en tant qu'êtres vivants, en tant que collaborateurs de notre travail collectif ? En plaçant l'arbre et ses représentations au centre de ses œuvres, et en accueillant des algorithmes non pas au service de l'extraction de ressources ou de valeurs vers un objectif commercial, mais pour faire famille avec la nature, Anaïs Berck crée des récits qui parlent des arbres et qui remettent également en question les vues coloniales de la classification, les méthodes de standardisation, et qui pourraient parler de manière critique des effets des cultures dominantes. Les arbres sont placés au centre de la création, ce qui décentre la perspective de l'être humain.

(A/R) Les enjeux de la colonisation des savoirs et des espèces végétales sont largement explorés dans tes précédents projets. Est-ce que tu peux revenir sur les projets qui ont en quelques sortes préfiguré cette recherche ?

(A.M.) Après la session de travail *DiVersions*, organisée par Constant en 2016 au Musée Royal de l'Art et de l'Histoire, Anaïs Berck a été invitée à travailler avec les collections de données de Wikipedia et en deuxième lieu avec les données de Wikidata.

*La Botanique Coloniale Wikifiée*⁴ (2019) est une proposition de recherche de l'altérité dans l'encyclopédie en ligne Wikipedia. L'altérité dans ce travail est représentée par les arbres. Ces êtres plus-qu'humains sont une partie essentielle de l'histoire coloniale car il existait une relation intime entre la science botanique, le commerce et la politique étatique. Comme le disent Londa Schiebinger et Claudia Swan dans leur livre *Colonial Botany* [Botanique coloniale] (2007) : « les entreprises

coloniales ont déplacé les plantes et la connaissance des plantes indifféremment dans le monde ». Les arbres non occidentaux n'ont pas seulement été déplacés pendant cette période, ils ont aussi été rebaptisés par les Européens, en utilisant le système de classification de Linnaeus, dont les noms latins sont encore aujourd'hui la norme mondiale. Les utilisations médicinales, comestibles et matérielles des arbres furent ainsi marchandisées et les jardins botaniques furent créés dans le monde entier comme composants de la politique d'exploration économique coloniale.

Wikipedia est la source en ligne la plus utilisée pour la recherche de faits, le site est multilingue et les mises à jour sont quotidiennes et disponibles gratuitement. Les textes de Wikipédia sont une source importante pour le développement et la formation de nouveaux logiciels qui co- façonnent notre monde. *La Botanique Coloniale Wikifiée* montre comment Wikipedia présente des arbres majeurs provenant de différents continents. En examinant leurs descriptions quantitatives et qualitatives dans 4 langues liées à la colonisation – le français, l'espagnol, l'anglais et le néerlandais –, l'œuvre montre comment la représentation de ces êtres plus-qu'humains dépend des perspectives et des relations globales.

En 2020, Anaïs Berck a créé *Lorsque les arbres organiques rencontrent l'arbre binaire*⁵ à base de Wikidata, le référent structurel de Wikipédia utilisé dans le monde entier pour créer des logiciels linguistiques, tels que des applications de traduction et des fonctions d'autocomplétion dans les moteurs de recherche. Les données de Wikidata sont accessibles et gratuites, les informations sont à jour et existent dans de nombreuses langues.

Lorsque les arbres biologiques cherchent à savoir comment ils sont représentés dans cette base de données, les structures culturelles et de pouvoir deviennent visibles. Ce travail montre, par exemple, que toutes les langues n'y sont pas présentes de la même manière. De plus, le terme de recherche « arbre » mène à des arbres individuels, comme le châtaigner qui vivait à côté de la maison d'Anne Frank. Alors que même un enfant peut facilement désigner un arbre dans la vie physique, le concept d'arbre est un défi pour les programmeurs dans le monde numérique (voir plus haut). Cette œuvre donne une voix aux arbres, aux algorithmes et aux personnes. Leurs histoires visuelles offrent un point de vue critique sur le processus de création des applications et autres logiciels que nous utilisons au quotidien.

(A/R) Entre le début du projet et aujourd'hui ce dernier a inévitablement connu des réorientations. Pourrais-tu préciser lesquelles et les raisons à cela ?

(A.M.) Le projet de recherche était organisé autour d'un large éventail de questions que nous avons réparties en cinq thèmes par résidence : recherche sur un algorithme spécifique, sessions de lecture collective, questions de conception graphique, matérialités du livre et l'effet du bain de forêt sur l'écriture de code.

La première résidence à Bruxelles a été déterminée par l'organisation d'un séminaire et d'ateliers pour l'ESA Saint-Luc (Bruxelles) et s'est déroulée à peu près comme prévu. Lors de la deuxième résidence au Jardin botanique de Meise, le thème décolonial a pris la relève suite au contexte de la résidence, des visites au sein du Jardin botanique et des discussions avec des chercheuses et employé-es. Ceci a créé des tensions au sein de l'équipe. Bien qu'on ait rédigé et relu la proposition de la recherche ensemble, il s'est avéré que tout le monde n'était pas sur la même fréquence d'ondes. L'un-e des quatre collaboratrices a décidé de quitter le projet.

Ceci a entraîné de profonds changements dans la suite de la recherche. J'ai organisé un groupe d'étude en non-mixité choisie autour du privilège blanc, j'ai décidé d'élargir l'équipe en lançant un *open call*, et grâce aux échanges avec des ami-es



fig. 02



fig. 03

- fig. 01 En page d'ouverture au présent entretien: Bain de forêt, workshop avec les étudiant-es de l'Esa Saint-Luc (Bruxelles), forêt de Soignes, 2021 ; crédit photo: Anaïs Berck.
- fig. 02 Visite du Labo du Bois, Jardin Botanique de Meise, 2022 ; crédit photo: Guillaume Slizewicz
- fig. 03 Herbarium, Jardin Botanique de Meise, 2022 ; crédit photo: Anaïs Berck.

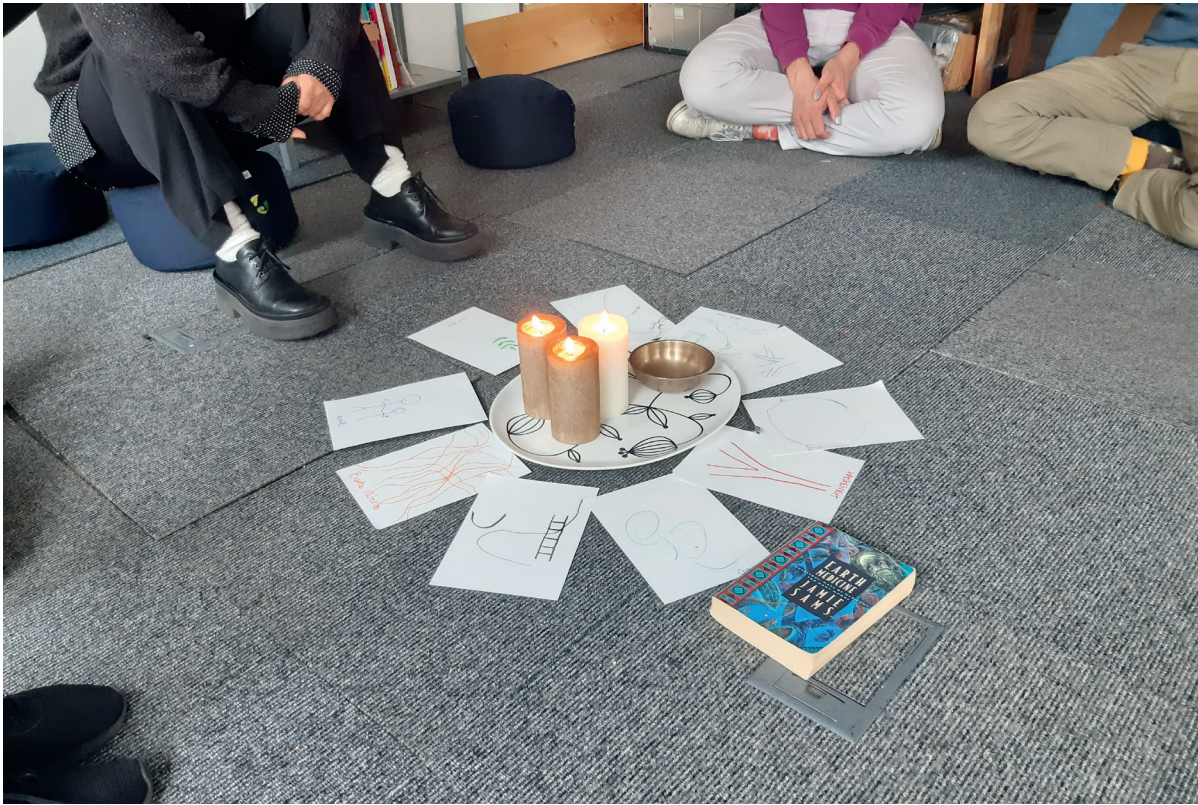


fig. 04



fig. 05

fig. 04 Coin de méditation, Bruxelles, 2023; crédit photo: Anaïs Berck.

fig. 05 Jeu algorithmique du Tri arborescent, Bruxelles, 2023; crédit photo: Anaïs Berck.

et collègues, j'ai pu mettre en place une série d'outils qui aident à mettre en place un *safe space*. J'ai décrit cette réorientation en détail dans un article intitulé *Holding Space for Discomfort in Collective Work*⁶.

(A/R) Il y a eu trois moments collectifs orchestrés au cours de la recherche : un dans la forêt de Soignes, un autre à Meise et puis un dernier en centre ville de Bruxelles. Pourrais-tu nous faire le récit de ces moments de résidence ?

(A.M.) *Fruit Rains* était une première résidence en 2021 à la Villa Empain, à côté de la forêt de Soignes. Nous nous y sommes concentré-es sur l'organisation du séminaire et des ateliers pour les 60 étudiant-es de l'ESA Saint-Luc. Le séminaire était intitulé *Sur l'intelligence humaine, végétale et artificielle*. Les invité-es, tels que Outi Laiti, Jara Rocha, Nathalie Grandjean et Stephan Kempelmann⁷ ont enrichi notre champ de recherche.

Ensuite, nous avons organisé 4 ateliers à quatre reprises, pour 15 étudiant-es à chaque fois. Les ateliers se sont concentrés sur les différents ingrédients centraux à notre recherche. Une session portait sur la théorie décoloniale et la situation géopolitique et corporelle d'Anaïs Berck ; une autre proposait de jouer et d'exécuter l'algorithme « simple » de *tri arborescents*. Dans une troisième session nous avons expérimenté avec des capteurs existants pour mesurer la capacité électrique de plantes et les interfacer avec le code via un ESP32 (un microcontrôleur). Et le quatrième était un bain de forêt, une invitation à créer des liens avec des arbres de la forêt de Soignes. Ensuite, les étudiant-es ont élaboré leurs propres projets, inspirés par ces ateliers. Ces projets ont été présentés lors d'une exposition dans le cadre des portes ouvertes de l'école.

Bud Spotting était une résidence de deux semaines au Jardin botanique. Initialement nous avons prévu d'y organiser des séances de lecture sur la théorie décoloniale ; des expériences avec le modèle d'apprentissage automatique des *Random Forests* pour explorer les bases de données du Jardin botanique (images, herbiers, textes) ; des sessions sur l'étrangeté d'un « livre » numérique (des numéros de page, l'indexation croisée, etc. à travers de multiples PDF) ; l'impression de livres sur papier en respectant et en faisant participer les arbres ; et des bains de forêt journaliers dans le parc.

Les employé-es et chercheuses du Jardin ont été très généreux-es envers nous. Nous avons reçu plusieurs visites guidées au sein des collections et nous avons pu comprendre la myriade de bases de données qui co-crèent la recherche scientifique.

En raison d'une énorme quantité d'informations présentes au Jardin botanique, tant physiques que numériques, et en raison du changement dans l'équipe, nous nous sommes concentré-es sur les séances de lecture, de codage et les bains de forêt en utilisant des méthodes comme, ralentir, observer, méditer, le reiki, l'expression artistique (photo, dessin, texte). Nous avons suivi différents fils conducteurs dans les données, ce qui a abouti à deux installations dans la vitrine de Constant en juin 2022 : *Rewilding Specimens*⁸ and *Trees of Discomfort*⁹.

La dernière résidence a été organisée de manière radicalement différente. En raison des changements intervenus dans l'équipe, nous avons organisé un appel à participation et avons élargi l'équipe de 8 personnes, qui partageaient toutes une pratique liée à la science botanique, aux thèmes décoloniaux, à la programmation et à l'écriture/édition. En préparation de la résidence, nous avons rassemblé des fils conducteurs sur les algorithmes, les bases de données et les types de publications qui pourraient nous aider à réfléchir à la manière dont nous voulions explorer les expériences algolithéraires.

Les participantes ont pu échanger leurs expertises particulières. Nous avons examiné différentes plateformes, outils et méthodologies pour la création d'activités éditoriales. Ensuite, nous avons travaillé en petits groupes sur différents fils conducteurs qui ont été partagés avec un public informel d'artistes, chercheurs et conservatrices intéressé-es, en fin de la résidence. Chaque expérience a été présentée et discutée. Les réactions ont été très positives. Les personnes présentes ont été impressionnées par la diversité et la féminité de l'équipe, par la qualité de la recherche dans un délai aussi court, ainsi que par les compétences en programmation et les vocabulaires spécialisés.

Les résultats de cette recherche ont été partagés¹⁰ lors de conférences, articles et œuvres dans des publications et des ateliers.

(A/R) Aujourd'hui de quelle manière cette recherche est-elle encore un chantier en cours ? Comment s'annonce la suite après ces 2 années de recherche ?

(A.M.) La recherche continue sous différentes formes. Tout d'abord, je suis convaincue que le travail autour de la décolonisation et du privilège blanc, qui a pris une position bien centrale dans cette recherche, est un travail à vie et à tous niveaux, tant professionnel que politique, social et intime. Tout comme Gloria Wekker insiste dans son livre *White Innocence*¹¹, les mécanismes de domination et de privilège de l'homme blanc occidental – et j'ose inclure la femme universitaire blanche ici aussi –, sont encore tellement incorporés dans notre société, qu'il faut des désapprentissage, des systèmes de bienveillance et d'inclusion à tout moment.

Ensuite, au sein d'Algolit on reprend les questions sur la publication algorithmique et le point de vue narratif de l'algorithme, enrichies par les expériences et les références des résidences respectives.

Anaïs Berck, finalement, suit pour le moment un autre fil conducteur de la recherche. Au cours de l'itinéraire FRArt, nous avons eu la chance de découvrir la myriade de bases de données botaniques qui existent sur le web et dans les institutions. Chaque fois que nous avons visité une nouvelle base de données, nous avons été frappé-es par l'universalité des champs et par l'impression d'abstraction qui en résulte. Les noms vernaculaires manquent souvent, mais aussi les informations sur les guides locaux qui ont conduit le biologiste à la plante, l'explication d'un nom latin, une description du paysage dans lequel la plante pousse, les divers animaux et insectes qui visitent la plante, ses pouvoirs médicinaux et autres, son importance pour l'avenir, et ainsi de suite. En d'autres termes, il est très difficile d'imaginer, à partir d'une telle base de données, où et comment vit la plante.

C'est ainsi que nous avons eu l'idée de créer des portraits « situés » de réserves naturelles. *Situated Portrait* vise à révéler le point de vue des arbres sur leur vie, leurs symbioses et le monde, et à donner aux visiteuses une perspective différente sur la vie plus-qu'humaine dans une réserve naturelle. Ceci est réalisé grâce à la combinaison de capteurs, d'algorithmes, de programmation, d'interviews, d'images et de récits. Les images et les fragments d'histoire changent en fonction des mesures effectuées par les capteurs d'humidité du sol, de température, de CO₂, de vent et de flux de sève. La recherche sera menée par trois artistes, une série d'algorithmes et les arbres et plantes de la forêt de Soignes, de Kalmthoutse Heide, de De Liereman et du Park Hoge Kempen.

Suite à cette recherche, nous aimerions créer une série d'installations interactives, que nous présenterons dans différents centres d'art en 2026.

1. Voir en ligne https://libarynth.org/parn/arboreal_identity
2. Voir en ligne <https://alchorisma.constantvzw.org/>

3. Stefano Mancuso et Alessandra Viola, *L'Intelligence des plantes*, Albin Michel, Paris, 2018
4. Voir en ligne <https://www.anaisberck.be/la-botanique-coloniale-wikifie/>
5. Voir en ligne <https://www.anaisberck.be/quand-larbre-organique-va-a-la-rencontre-de-larbre-enracine/>
6. Article accessible en ligne en suivant ce lien <https://ourcollaborative.tools/article/holding-space-for-discomfort-in-collective-work>
7. Voir le programme complet en suivant ce lien https://algoliterarypublishing.net/pdfs/seminar_st_luc_description_FR_EN.pdf
8. Voir en ligne <https://www.anaisberck.be/rewilding-specimens-fr/>
9. Voir en ligne <https://www.anaisberck.be/trees-of-discomfort-3/>
10. Voir en ligne <https://algoliterarypublishing.net/activities.html>
11. Gloria Wekker, *White Innocence : Paradoxes of Colonialism and race*, Duke University Press, 2016